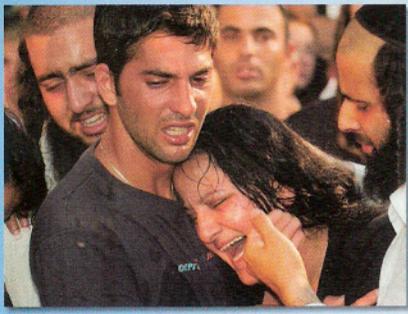


# ISRAEL

NOUVELLES D'

N° 06 - Juin 2005



Applaudissements pour des terroristes > Page 13



L'enfer sur terre > Page 14



Poutine en Israël > Page 15

## Intifada spirituelle dans les églises palestiniennes

Page 5



בית שלום  
BETH-SHALOM

# Intifada spirituelle dans les églises palestiniennes

Cet article, que nous reproduisons avec l'aimable autorisation de l'auteur, est une conférence légèrement remaniée et résumée, donnée par le Dr. Gershon Nerel lors d'une convention judéo-messianique à Yad Hashmonah (près de Jérusalem). Les informations qui y sont fournies ne sont pas seulement d'actualité, elles sont également de nature explosive.

*«L'antisionisme équivaut à l'antisémitisme.» C'est ce qu'a déclaré en 1967 Martin Luther King, qui luttait pour les droits civiques des Noirs en Amérique – ce pour quoi il fut assassiné. Voici 40 ans déjà, lorsqu'on déclara le sionisme illégal, il n'hésita pas à dire que l'on essaie de refuser au judaïsme en général et à l'Etat d'Israël en particulier la légitimité. Aujourd'hui, il importe de compléter cette assertion par ces mots: l'antisionisme et une attitude anti-israélienne mènent nécessairement à l'antijudaïsme et à l'antisémitisme.*

## ■ Dr. Gershon Nerel

**Qui est antisémite?** Il est évident que personne ne se déclare antisémite, et certainement pas s'il appartient à la race sémite. Il affirme alors avec raison: «Comment pourrais-je être antisémite alors que je suis moi-même sémite?» Dans les églises également, un chrétien (de nom) repoussera ce reproche avec indignation. Mais celui qui se qualifie de «simplement antisioniste» est antisémite, car il s'agit là d'un antisémitisme d'un nouveau genre. Le problème n'est pas une critique justifiée à l'endroit de l'Etat d'Israël, il est une forme nouvelle d'antisémitisme. On peut très bien faire la distinction entre ces deux aspects. Cela vaut particulièrement dans le domaine de l'interprétation des récits bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament.

**De quelles églises et de quels chrétiens palestiniens s'agit-il dans cet article?** Nous nous occupons ici des représentants des institutions ecclésiastiques dans les territoires de l'AP (Autonomie palestinienne). Les chrétiens palestiniens d'aujourd'hui utilisent l'Internet pour propager leur interprétation de l'Ancien et du Nouveau Testament. L'«Eglise online» palestinienne établit de nombreux «links» sur Internet et répand ainsi sa théologie. En outre, elle organise des conférences au plan local ainsi qu'au niveau international.

Mon intention est d'attirer l'attention sur les efforts que consentent les différents cercles chrétiens parmi les Palestiniens, particulièrement les luthériens, les anglicans, les catholiques, les baptistes et l'Eglise grecque orthodoxe, qui utilisent les médias électroniques et leurs relations ecclésiastiques dans le monde pour asseoir leur

identité nationale et historique. L'élément essentiel de mon exposé porte sur la propagande religieuse des cléricaux palestiniens dans les territoires de l'Autonomie ainsi que sur les liens qu'ils ont entre eux, mais aussi avec les chrétiens palestiniens qui vivent dans la «diaspora» occidentale. Dans mes explications, il est fait exception des chrétiens qui habitent en Israël.

**Les sources.** Par des prédications, des prières, des cérémonies, des informations et des lettres circulaires personnelles de l'«Eglise digitale», la direction des ecclésiastiques palestiniens trahit l'Ecriture sainte, en lui donnant une nouvelle signification et en tordant le sens simple du texte. Les religieux palestiniens se servent également des mass media. Leur interprétation manipulée de l'Ecriture leur permet de lancer des «pierres» contre le sionisme et

mener ainsi une Intifada spirituelle contre Israël.

Ce phénomène revêt des formes plus graves encore quand des religieux de haut rang, comme des patriarches, des évêques, des doyens et des directeurs d'école biblique, animent ces sites d'Internet et répandent de la propagande antisioniste, anti-israélienne et antijuive. Quand des dignitaires et leurs porte-parole apparaissent à l'écran en tenue officielle et citent des versets de la Bible, ils revendiquent une autorité spirituelle que beaucoup de leurs spectateurs n'osent pas remettre en question.

**La mort des «saints» palestiniens.** Des chrétiens palestiniens se procurent, via les médias, un avantage de propagande; ils font un mauvais usage du concept biblique du martyr en l'employant pour leur cause. Dans l'Eglise palestinienne, le concept «la mort des saints» du début du christianisme est appliqué aux morts de l'Intifada d'el-Aqsa, et on présente Israël comme l'oppressur des «martyrs» palestiniens. Israël et les persécuteurs des premiers chrétiens sont ainsi mis sur le même pied.

C'est ainsi que l'évêque luthérien, Munib Younan, se sert souvent du mot «martyr». Ce religieux, qui a fait ses études de théologie à Helsinki où il compte de nombreux amis, et sa conseillère médiatique américaine qui porte le titre de «reverend», furent les premiers à mettre à l'ordre du jour de l'Eglise luthérienne mondiale le thème du «martyr palestinien-chrétien». Quand, en 2000 à Beth Jala, le médecin allemand Harry Fischer, marié à une Palestinienne, fut tué lors d'une action de l'armée israélienne, Younan publia un article intitulé «L'Assemblée luthérienne a sacrifié un saint». Il y déclarait solennellement: «Harry, aujourd'hui tu as rejoint la nuée des saints qui ont sacrifié leur vie pour la liberté de l'humanité.» Indirectement, Younan présente ainsi les Israéliens comme meurtriers de médecins innocents et comme criminels qui, après de tels actes, retournent avec leurs hélicoptères de l'armée pour commettre d'autres meurtres.

Bien entendu, les médias «chrétiens» des Palestiniens n'ont pas soufflé mot sur le fait qu'Israël n'avait fait que réagir aux tirs continuels sur Gilo et qu'il s'était excusé pour l'homicide accidentel du médecin. Pour Younan, un compte-rendu équilibré concernant le «martyr» du Dr Fischer aurait été une offense. L'ensevelissement du médecin à Bethléhem fut un spectacle médiatique. Comme les arènes de l'antiquité, l'écran de télévision devient une arène publique, avec la différence que dans cette arène moderne, les Palestiniens clouent au pilori les «opresseurs israéliens». Ainsi, les informations deviennent des shows dramatiques et un champ de bataille, où les chrétiens palestiniens ont la possibilité de stigmatiser le sionisme et de glorifier les martyrs «virtuels».

Dans sa prédication de Pâques 2001, Mounib Younan s'adressa aux croyants par ces mots: «Nous, comme Eglise, vivons un véritable martyr. Les agressions et les destructions autour de nous sont très lourdes. Quand je lis le récit de la Passion, il m'est rappelé que Christ a aussi souffert sur la terre. Et quand, de mon œil intérieur, je considère les actes de Ponce Pilate, de Pierre et d'Hérode, je me dis que les mêmes choses se passent dans notre monde actuel. Les circonstances nous forceront d'une manière ou d'une autre à porter notre croix pour être de nouveau crucifiés à Golgotha.»

Younan présente Israël comme la Rome païenne idolâtre avec les Juifs qui crucifièrent Jésus et persécutèrent la première assemblée chrétienne. Ces comparaisons font des Israéliens d'affreux oppresseurs au même titre que, jadis, Pilate et ses soldats. Younan a peint intentionnellement un sombre tableau du mouvement sioniste mondial comme oppresseur des Palestiniens, pour ainsi dire comme le pendant du gigantesque Empire romain.

De même le Palestinien Mitri Raheb, pasteur de l'église de la Nativité à Bethléhem, n'a rien à envier à son évêque. Il décrit les Israéliens comme des gens qui pratiquent la «terreur organisée» et les rend responsables du «martyr» des kamikazes.

## Morale double et duplicité.

Naim Ateek, le doyen de la cathédrale anglicane St-George à Jérusalem, d'une part condamne les kamikazes, mais d'autre part justifie leur comportement. Il accuse Israël d'avoir fait des jeunes Palestiniens torturés dans des «camps de concentration» des kamikazes. Régulièrement il compare Israël aux nazis. Ateek s'efforce de transformer l'image négative des kamikazes en une image positive par une manipulation de l'opinion publique, dans le but d'éveiller de la compréhension et de la sympathie pour ces gens. C'est pourquoi il appelle les kamikazes «combattants pour la liberté» et il affirme même que le héros biblique Samson constitue un exemple pour ces «combattants pour la liberté». Selon Ateek, Samson a lutté pour qu'il soit fait justice aux opprimés et pour leur libération; aujourd'hui, on pourrait raconter son histoire en mettant à la place de son nom celui d'«Achmed».

Sa conclusion est que, dans l'Ancien Testament, Dieu se manifeste seulement comme un Dieu judéo-sioniste fort partisan. Il pose alors la question de savoir s'il en est effectivement ainsi que Dieu se place toujours du côté d'Israël, que ce peuple ait raison ou tort. Ce genre de question rhétorique démontre la véritable intention d'Ateek.

**Le «martyr» palestinien comme prolongement de la mort de Jésus sur la croix.** Ateek utilise également l'expression «mort des saints» et il élargit même sa signification en proposant Jésus crucifié comme exemple pour les kamikazes palestiniens. Ce faisant, il établit à l'intention des surfeurs sur Internet une relation entre la mort des saints du début du christianisme et les «justes combattants palestiniens pour la liberté» actuels, dont il va même comparer la mort avec le sacrifice unique de Jésus sur la croix. De cette manière, Ateek et les autres autorités ecclésiastiques confèrent une légitimité aux kamikazes palestiniens et ils font d'eux des «martyrs» ainsi que des instruments de propagande anti-israélienne.

**Le sionisme présenté comme une hérésie.** Les chefs de l'Église palestinienne considèrent les activistes pro-israéliens comme des hérétiques. Si, pour eux, le «sionisme chrétien» est une hérésie, il en ressort qu'ils considèrent le sionisme judaïque comme un monstre échappé de l'enfer. Labib Kobti, l'envoyé de Michel Sabbah, le patriarche latin de Jérusalem aux USA, a écrit: «Le Dieu des chrétiens sionistes est un Dieu hostile qui appartient exclusivement à Son peuple; il n'est donc, en réalité, même pas un Dieu.» Il affirme par là que le sionisme est une forme d'idolâtrie. En Grande-Bretagne, Stephen Sizer mène, au nom des Palestiniens, une méchante campagne contre les sionistes chrétiens.

Même Bisbara Awad, le président de l'École biblique de Bethléhem, a tenu un semblable langage empoisonné dans un article publié contre le sionisme chrétien. Il y écrivait entre autres: «Les Palestiniens ne doivent pas seulement résister à Israël, le puissant Etat sioniste; ils doivent le faire aussi face à l'ennemi caché qu'est le sionisme chrétien. Cette secte chrétienne se situe aux côtés de la puissance du Mal.» Au fond, l'École biblique de Bethléhem sert de centre politique d'où la propagande antisioniste et anti-israélienne se propage, et tout cela soi-disant sur le fondement de l'Écriture sainte.

**Une «Fatwa» (déclaration de foi) chrétienne.** En janvier 2003,

l'évêque Munib Younan alla même plus loin encore lorsqu'il publia une profession de foi officielle comparable à la Fatwa des érudits musulmans. Il y écrivait que le sionisme chrétien est une hérésie pire que n'importe quelle théologie malade: «Je déclare par cet écrit que le sionisme chrétien n'est pas seulement

lui-même une autorité spirituelle, pour ainsi dire la place de Jacques, le premier président de l'assemblée de Jérusalem voici presque deux mille ans. Il est intéressant de noter qu'il y a aujourd'hui sept évêques de Jérusalem qui appartiennent à des confessions différentes, mais qui se considèrent tous comme



Ainsi, les informations deviennent des shows dramatiques et un champ de bataille, où les chrétiens palestiniens ont la possibilité de stigmatiser le sionisme (Photo: Keystone)

une théologie malade, mais qu'elle est une hérésie comme l'arianisme et le nestorianisme. Je pense que le temps est venu de revoir cette interprétation erronée de l'Évangile de Christ».

Au fond, cette déclaration est un appel à une croisade d'un nouveau genre, un appel lancé au monde chrétien pour une guerre de religion et pour un ostracisme à l'endroit des Juifs et de leurs amis chrétiens. Ces déclarations, il les fait en utilisant le titre impressionnant d'«évêque de Jérusalem». Il revendique pour

successeurs de Jacques et de son autorité.

### **Le Dieu de justice et d'amour comme pendant à un Dieu jaloux.**

Les églises palestiniennes ont une vision sélective des valeurs bibliques. Pour elles, seuls comptent l'amour, la justice et la grâce. Ces valeurs, elles les présentent comme pendants aux conceptions des sionistes chrétiens «extrémistes», particulièrement dans l'optique des espérances de ces derniers concernant le temps de la fin. Leur critique négative à l'endroit des sionistes chrétiens s'exprime dans le fait qu'ils les qualifient de

fondamentalistes constamment occupés de l'Apocalypse et de la fin du monde.

Munib Younan et d'autres se gaussent des sionistes chrétiens et des Juifs qui croient en Jésus, surtout à cause de leur conviction que nous sommes au temps de la fin et que le retour du Seigneur est proche. Dans les églises palestiniennes, les prophéties sur le temps de la fin ne constituent pas un thème de réflexion. Pour les ecclésiastiques palestiniens, le sionisme chrétien est une fausse doctrine sectaire; par contre, la théologie des églises palestiniennes est la vérité.

### **La mise sur un pied d'égalité du sionisme avec l'idéologie nazie.**

Les ecclésiastiques palestiniens ont de plus en plus souvent recours à une rhétorique forte et trompeuse concernant le sionisme, et cela afin de produire dans le public un sentiment de peur à son endroit. A cette fin, ils emploient non pas leurs propres mots, mais ils citent d'autres sources. C'est ainsi que, dans son message de Noël en 2002, l'évêque anglican Riah-Abu-El-Asal a utilisé de larges extraits de sa correspondance avec son collègue Monti, de l'Arkansas aux USA. Il a présenté l'histoire de la nativité à Bethléhem sous un habit politique. Ariel Sharon est devenu une version moderne du sanguinaire roi Hérode, qui tua de manière affreuse les personnes sans défense et les innocents à Bethléhem.

L'évêque Riah a cité la réponse extrémiste du père Monti: «Le monde entier se raidit d'effroi devant la cruauté des Israéliens. Monseigneur, ils vivent et voient de leurs propres yeux les événements qui se passent dans le «Reich» israélien actuel.» Cette comparaison d'Israël avec les nazis et ce choix des mots concordent fort bien avec l'opinion de Riah, mais nul ne peut l'accuser de fanatisme antijuif, car, après tout, c'est un père de l'autre côté de l'océan qui a prononcé ces mots. Dans d'autres déclarations provocantes, Ariel Sharon se voit comparé au pharaon égyptien. Certains l'affublent du titre d'empereur Néron du 21<sup>ème</sup> siècle, lequel

contemple avec une joie malsaine des villes qui flambent.

### **La négation du judaïsme biblique.**

Par leur interprétation de l'Écriture, les théologiens palestiniens nient toute continuité historique entre le peuple juif et la Bible, entre l'Etat d'Israël et les Juifs des temps actuels. Dès lors, Israël ne serait plus le peuple élu, et l'alliance conclue par Dieu avec Abraham, Isaac et Jacob ainsi qu'avec leur descendance ne serait plus valable. Selon cette conception, née voici déjà 2000 ans, l'Église chrétienne a pris la place d'Israël. Ce n'est rien d'autre que la «théologie du déshéritement» (en anglais: Replacement Theology) des pères de l'Église grecs et latins. Les adeptes de cette position affirment que toutes les promesses de bénédiction bibliques pour Israël valent maintenant pour l'Église. De nos jours, cette théologie a pris un nouveau visage palestinien. Avec leur aide, il est «bibliquement fondé» que le peuple juif n'a plus d'avenir national et spirituel dans le pays d'Israël.

Cette théologie est actuellement soutenue par l'affirmation selon laquelle les Palestiniens, contrairement aux Juifs, n'ont pas immigré dans le pays, mais qu'ils y sont restés établis sans interruption. Une telle propagande s'étaie par des versets bibliques en arabe extraits de livres comme les Psaumes où il est question de Sion et d'Israël. La liturgie arabe ignore ce que Marie, Zacharie et le juste Siméon ont dit dans leurs louanges (voir Luc 1,54.68; 2,32). On veut ainsi éliminer dans l'Écriture le caractère hébraïque et celui chrétien.

### **Quelques exemples: «terre palestinienne», Jésus, «le premier Palestinien».**

Les chrétiens palestiniens ne reculent pas non plus devant une falsification de l'histoire. Ainsi, par exemple, ils changent des concepts bibliques et y mettent des noms nouveaux. Au lieu de «pays d'Israël», ils disent «Palestine» ou «Terre sainte», tout en affirmant qu'ils n'ont rien contre les Juifs.

Les dirigeants d'église palestiniens

présentent dans les médias une nouvelle image de Jésus de Nazareth: une figure mythologique, où Il est fait «premier Palestinien». Sa mère Marie et Ses disciples deviennent aussi des Palestiniens. L'intention sous-jacente est claire: la falsification des données bibliques doit servir à établir le droit national des Palestiniens sur le pays en niant l'identité juive qui ressort des textes sacrés.

A la critique selon laquelle les chrétiens palestiniens ne s'en tiennent pas à la vérité historique de l'Écriture, ils réagissent par la négation de la réalité en créant une image faussée de l'Écriture sainte et du pays d'Israël. Ils renforcent ce paradoxe quand ils affirment que leurs racines remontent jusqu'aux Cananéens ou aux Philistins idolâtres mentionnés dans la Bible. C'est ainsi que, par exemple, le catholique Labib Kubeti le voit.

### **L'importance particulière des Juifs croyant en Jésus est niée.**

Les responsables des églises palestiniennes ne se contentent pas de propager systématiquement la «théologie du déshéritement», selon laquelle l'Église est le «véritable Israël», et de rejeter en même temps le sionisme chrétien, mais ils refusent aussi à l'important groupe des Juifs qui croient en Jésus le droit à l'existence. Ils désirent d'eux qu'ils s'incorporent aux églises existantes.

Au fond, chaque chef d'églises palestiniennes – luthérienne, anglicane ou catholique – aspire à intégrer les Juifs messianiques dans son église bien qu'il ne s'agisse que d'«églises partielles».

### **L'«Église mère» arabe.**

Les églises arabes se mettent à la place des Juifs messianiques dont le Nouveau Testament parle. Cela est dû en partie à une interprétation faussée où les premiers croyants de la Pentecôte sont considérés comme «Arabes». Dans ce cas, seule l'Église faite de chrétiens issus des païens a conservé sa continuité historique dans le pays d'Israël, contrairement à l'«Église de la circoncision» qui a abandonné son origine. Au fond, cette théologie ôte au Nouveau Testament

son caractère judaïque et annule le lien entre les Juifs messianiques d'aujourd'hui et l'Eglise primitive de la circoncision.

La disposition pro-sioniste des Juifs messianiques et leur identification avec l'Etat d'Israël hérissent les responsables des églises palestiniennes. La foi des Juifs messianiques, qui se relie au sionisme biblique, pose un gros problème aux chrétiens palestiniens.

Pour légitimer l'église arabe locale comme successeur du christianisme primitif, les chrétiens palestiniens ont eu, ces derniers temps, de plus en plus recours au concept «église mère». Ainsi se crée une théologie antijuive qui refuse de légitimer les assemblées messianiques en Israël, et cela parce qu'elles se réclament de l'origine judaïque de l'Eglise primitive.

**La relation entre le christianisme et l'islam – une dangereuse symbiose.** Les chrétiens palestiniens coopèrent avec les musulmans palestiniens dans le domaine des médias, quand il s'agit de leurs aspirations nationales. Selon les paroles de Mitri Rahab, les chrétiens arabes sont indissolublement unis aux Arabes musulmans comme aussi au monde chrétien. Et chose étonnante, il affirme en plus que l'Islam, vu théologiquement et historiquement, est

un élément ferme du monde judéo-chrétien. Par cette assertion, l'Islam se voit lié à l'héritage biblique des Juifs et des chrétiens, à un Dieu juste qui se tient aux côtés des abandonnés et des opprimés, donc avec les Palestiniens. Dès lors, sont totalement ignorées les idées subliminales, présentes dans l'Islam, de guerre sainte (Jihad) et de violence!

La solidarité nationale et panarabe constitue un facteur important dans les relations entre les chrétiens palestiniens et les musulmans. Dans les milieux arabes, on parle d'«arabisme» comme dénominateur commun depuis la région du Maghreb jusqu'au golfe Persique. Cet arabisme s'identifie également, dans un habit chrétien, à la société musulmane et permet à des orateurs ecclésiastiques d'attaquer les églises des pays occidentaux qui sympathisent avec Israël et les Juifs.

Dans le cadre de l'arabisme, cette attitude est tout à fait naturelle. C'est ainsi qu'Attalla Hanna, l'archevêque de l'Eglise orthodoxe grecque, appela à la collaboration des musulmans et des chrétiens contre la guerre en Irak. Dans la foulée, il n'a pas oublié de louer les terroristes kamikazes et de les qualifier de «héros arabes».

**Une coalition entre «croisés et Juifs» contre l'Est et l'Islam.** Le pasteur méthodiste Alex Awad

et d'autres se considèrent comme les défenseurs des musulmans et de l'Islam. Awad appelle au combat contre les préjugés qui ont cours chez les chrétiens de l'Occident et remet en mémoire les croisés anti-islamiques du Moyen Age. Quelle ironie de voir des Arabes chrétiens se faire des propagandistes pour l'Islam par de telles comparaisons!

A cet égard, il faut attirer l'attention sur le pendant islamique de la théologie chrétienne du «deshéritement». Parallèlement au dogme chrétien selon lequel l'Eglise a pris la place d'Israël, l'opinion prévaut dans l'Islam que Mahomet a remplacé le judaïsme. Dans ce sens, l'Islam se sert de la théologie chrétienne du «deshéritement».

## INFORMATIONS EN PROVENANCE D'ISRAËL

### ■ «TUEZ LES NON-MUSULMANS»

## Manipulés comme des robots

*L'éducation de nombreux enfants palestiniens dans le sens de la haine a certainement fortement contribué à l'échec de l'Accord d'Oslo de 1993. Sur base du processus de démocratisation au Proche-Orient et de l'espoir d'un traité de paix en Israël, on a récemment mis sur pied un projet pilote. Le programme «Teach Kids Peace» (Apprenez la paix aux enfants) devrait amener chez les enfants palestiniens un changement dans leur façon de penser.*

**Le terrorisme islamique** n'est pas un produit du hasard. Dans une culture qui attise la haine depuis des décennies, le *djihad* et l'antisémitisme, on devait en arriver là. J'ai grandi dans les années 50 dans la bande de

Gaza, qui était alors occupée par l'Egypte. Le président Nasser voulait alors réunir le monde arabe pour pouvoir détruire Israël. Il mobilisa les Arabes dans la bande de Gaza et les envoya en Israël comme combattants

de l'ombre, que l'on appela *fedayin* (littéralement: qui se sacrifient). C'est au cours d'une de ces actions que mon père, qui commandait les troupes égyptiennes dans la bande de Gaza et dans le Sinaï, perdit la vie. Sur